Réponse à une enquête sur les prix Goncourt

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Réponse à une enquête sur les prix Goncourt, 1925. Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/2086

Description & analyse

DescriptionBas de la page manquante. En réponse aux questions d'un "confrère parisien, *La Pensée latine*".
AnalyseRéponse à une enquête sur les prix Goncourt lancée en 1925 par la revue *La Pensée latine*, « organe d'action du Théâtre d'Art libre », dirigée par Georges Gallon, Gaston Avesque et Gérard de Catalogne. Rabearivelo y précise son jugement sur *Batouala*, de René Maran, prix Goncourt en 1921.
"Dans sa préface, le rédacteur en chef déplore la relativisation des mérites des auteurs et des œuvres, avant de suggérer que ce changement pourrait expliquer, au moins partiellement, les scandales qui entourent alors les prix. Et de proposer ensuite une sorte de révision du palmarès officiel depuis 1918 en fonction des atouts exclusivement « littéraires », cette fois-ci, des sept romans primés. Ainsi, tandis qu'ils plébiscitent Georges Duhamel et Ernest Pérochon devant Marcel Proust et Thierry Sandre, les contributeurs désavouent par 17 voix sur 25 le sacre de René Maran : *Batouala* remporte le titre du roman le plus médiocre et le moins digne d'honneurs." (Marie Carbonnel, « Juges contre jurés. Les critiques et les prix littéraires (1903-1932) », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, vol. 26, no. 1, 2008, pp. 31-50.)
Auteur de l'analyseRiffard, Claire
Éditeur(s) de la ficheResztak, Karolina

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2086?context=pdf

Informations générales

LangueFrançais
CoteNUM ETU TAP Goncourt
Nature du documentTapuscrit
Collation1 feuillet 20x28, tps recto verso, signé machine J.J.Rabearivelo, s.d.
État général du documentMauvais
Localisation du documentFonds Rabearivelo,
Institut Français,
14 avenue de l'Indépendance,
101 Antananarivo
Madagascar

Présentation

Date1925
GenreEssai
Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites.
Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.
Contact : brakotomanga@gmail.com
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2086?context=pdf

ENQUETE SUR LES PRIX GONCOURT

Notre confrère parisien, La Pensée latine, a demandé au monde des lettres de répondre aux deux questions suivantes :

1°- Quel est parmi les titulaires du Prix Goncourt d'après-guerre celui qui vous paraît devoir être placé avant tous les autres, pour les seuls mérites de son oeuvre tant en ce qui concerne les qualités propres de cette dernière que l'esprit l'ayant inspiré ?

2°- Quelle est l'oeuvre qui, honorée du prix Goncourt depuis la fin de la guerre, vous paraît, pour les mêmes raisons, avoir été la moins digne de ce prix ?

Notre ami. J. Rabearivelo a répondu en ces termes :

I.-- En 1921, en couronnant Batouala, l'Académie Goncourt, déjà révélatrice d'un Nau et d'un Pergaud (pour ne citer que les grands morts), rendit de grands services aussi bien aux Lettres qu'à l'Humanité. René Maran, un homme de couleur qui avait reçu une éducation latine, n'était alors connu, et encore d'une élite relativement restreinte, que comme poète.

Ce poète vivait en dehors de toutes côteries et ne se souciait guère de la publicité. C'est, sans doute, le préjugé qu'il savait voué à sa race dite inférieure qui l'acculait dans cette excessive modestie ; peut-être aussi l'illusion qu'il se donnait de n'être pas encore arrivé à la hauteur de sa tâche, et sa brûlante soif de se perfectionner. Une perpétuelle recherche qui a déjà été louée par son ami Léon Bocquet, dans la préface du Petit roi de Chimérie, et sur laquelle nous n'avons pas longtemps à revenir ici.

Mais tout cela pour dire qu'il ne comptait guère avoir le Prix, et moins encore ne le souhaitait. Nous savons que c'étaient ses managers en France qui, ayant conscience de la beauté de son oeuvre, avaient soutenu la lutte. Nous savons aussi qui étaient ces hommes et avons la pesée de leur valeur intellectuelle.

Qu'y-avait-il donc de si beau, de si intéressant dans Batouala pour que ces parfaits lettrés, obéissant moins à l'amitié qu'à la conscience littéraire, prissent tant de mal pour qu'on le distinguât ? Et pourquoi les Dix ont-ils ratifié ces suffrages?

La raison nous en est donnée, et pour longtemps encore, quand nous refeuilletons ce mince petit livre de 189 pages : Voici l'avertissement où l'auteur raconte, avec une douleur revêtue de sérénité, les faits sommaires de son oeuvre : "Ce n'est pas un livre de polémique." Oui, mais "il vient à son heure." Ce qu'il renferme, ce qu'il va révéler, c'est un réquisitoire passif contre la Civilisation. Il s'y réclame d'un autre homme de couleur, qui est un sage. Il y plaint l'Humanité qui se détruit, et cela au nom d'une Humanité qui [illegible] eure.

Cette noble et [illegible] ermis, dans une sé[illegible] fortes [illegible] rvations et de tra[illegible] se d'une belle

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2086?context=pdf

Comme sous-titre, pour les badauds, René Maran écrit : Véritable roman nègre. On a laissé entendre qu'il l'est plus par son style que par son intrigue. J'estime cette appréciation éminemment saugrenue. Le français dans lequel est écrit Batouala, encore qu'un peu précieux -- voire prétentieux à cause de son rutilant archaïsme (et, mon Dieux, est-il encore beaucoup de Français nés pour manier ces expressions tombées en désuetude aussi savamment que l'a fait Maran ? !) -- est excellent.

Quand je songe que cette pureté de langage sert à nous revéler une sensibilité nouvelle et restitue à l'Humanité une part d'elle-même méconnue, quand je sais surtout que tant d'efforts réalisés ont été couronnés par les Goncourt, je crois avoir répondu à la première question.

II. -- L'oeuvre couronnée qui est la moins digne du prix ? -- Il est xxxmalaisé de s'y prononcer, surtout en se rappelant qu'on nous donna le vin lourd et le miel épais qu'est la prose proustienne, le sel de la terre qui nourrit Nêne, le verbe souple et musclé du polémiste Béraud, l'ombrage touffu -- à l'abri d'un orage -- de Fabre -- et, tout dernièrement, l'image prise sur le vif -- ce vif toujours le même, mais qui paraît ici, grâce à l'on ne sait qu'elle magie, très nouveau... un poncif dans le poncif... par l'humaniste, l'autodidacte Thierry Sandre.

On me fera remarquer un oubli : Ce livre tourmenté et malade intitulé : Civilisations, qui a fait depuis sa parution une sorte d'école (et je ne citerai qu'un nom : Jeanne Galzy.)... Oui, Duhamel... Mais je n'arrive pas à m'expliquer pourquoi les Dix, au sortir même du carnage et du martyre, nous ont offert, comme délassement, cette torture -- laquelle, certes, n'est pas sans mérite... ne serait-ce que celui de pouvoir nous endormir pour effacer la lente figure de la hantise !

J.-J. RABEARIVELO.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2086?context=pdf